

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Troubles à Paris.

JOURNÉE DU 11 JUIN.

On lit dans la *Gazette des Tribunaux* :

Nous avons dit qu'un détachement de cavalerie et d'infanterie était parti du château d'Eau dans la direction de Belleville ou de Ménilmontant.

Des désordres graves avaient éclaté sur ce point. Des bandes parcouraient diverses rues aboutissant aux boulevards extérieurs, et brisaient les devantures des boutiques. Sur quelques points les habitants s'étaient armés de bâtons et dispersaient énergiquement les groupes. Mais sur d'autres points, les bandes étaient si nombreuses qu'il a fallu, pour en avoir raison, l'intervention de la force publique.

Un détachement de gardes de Paris à cheval, suivi d'un demi-escadron de chasseurs, a balayé, après des sommations inutiles, la chaussée du boulevard, tandis que sur les contre-allées chargeaient les gardes de Paris à pied.

En quelques endroits les rassemblements n'ont cédé qu'au choc des chevaux et aux coups de plats de sabres.

Les habitants du quartier acclamaient l'arrivée de la troupe et offraient de se joindre à elle pour finir.

Le nombre des arrestations opérées dans la soirée et la nuit du vendredi s'élève à près de cinq cents.

Hier et aujourd'hui, le plus grand nombre des individus arrêtés depuis deux jours et que ne pouvaient plus contenir le Dépôt et la Conciergerie, ont été conduits au fort de Bicêtre, dans des voitures du train qu'escortait un détachement de gardes de Paris.

A Belleville, des groupes tumultueux parcouraient le boulevard et les rues adjacentes, en causant, comme toujours, le plus de dégâts possibles.

Vers huit heures, la foule devenant menaçante, et lançant des pierres à la garde de Paris qui avait pris position sur le boulevard de Belleville, des sommations furent faites à quelques milliers d'individus de mauvaise mine, rôtisseurs de barrières et gens sans aveu. Loin de se rendre aux sommations qui leur étaient faites, ces malfaiteurs ne continuèrent qu'avec plus d'acharnement leurs déprédations, brisant kiosques et palissades, et commençant même une sorte de barricade.

Il ne faut pas moins de cinq charges de gardes de Paris, assistés d'un détachement de hussards, pour balayer le boulevard jusqu'à la hauteur du boulevard du Combat. Un grand nombre de personnes se sont dès lors esquivées, et l'on a vu des femmes ramenant leurs maris et les empêchant de se mêler aux désordres. Jusqu'à onze heures, des patrouilles ont continué à refouler les bandes qui commettaient encore des dégâts. Vers minuit, tout était terminé en cet endroit, où régnait une tranquillité parfaite.

A la Bastille, dès sept heures aussi, des groupes se forment qui sont aussitôt dispersés. Ils se reforment bientôt après et montent en flots tumultueux par la rue de Rivoli jusqu'à l'Hôtel-de-Ville. D'autre part, dans la rue Sainte-Marguerite, on signale des rassemblements qui s'avancent jusqu'au pied de la colonne de Juillet. Les boutiques se ferment devant les perturbateurs, qui ne se privent ni de cris ni de chants, sans respecter beaucoup d'ailleurs la propriété d'autrui. Une patrouille de cuirassiers rétablit momentanément l'ordre, aux applaudissements d'un grand nombre d'assistants.

A neuf heures dix minutes, une bande de gamins criant et chantant est accueillie à coup de bâtons par les habitants du quartier; leur déroute est complète et leur terreur serait presque comique à voir, si des désordres plus graves ne nécessitaient point dans le temps, sur la place de la Bastille, l'emploi de la cavalerie, qui, puissamment assistée par les bons citoyens, disperse complètement les meneurs et les gens taries qui les accompagnent. Ces derniers, en fuyant par la rue Crozatier rencontrent, par malheur pour eux, une troupe de chiffonniers qui achèvent de les disperser à coup de crochets.

Au boulevard Montmartre comme précédemment, l'affluence est extrême, mais l'aspect de la foule moins suspect. La plupart s'entretenant de l'incident de la journée, et quand passent des cuirassiers menant au pas leurs chevaux, des cris de : « Vive l'Empereur ! » se font entendre, auxquels répondent, il est vrai, quelques coups de sifflet.

A mesure que la nuit tombe, toutefois, à la foule bien composée qui se promène, se mêlent des bandes de gens de mauvaise mine qui profèrent, comme la veille, des clameurs séditieuses et viennent se masser aux environs des bureaux du *Rappel*, avec une attitude et des manifestations tellement hostiles que des citoyens eux-mêmes requièrent l'autorité d'intervenir.

Des sommations sont faites qui ne font retirer que les bons citoyens, les autres s'emparent de pièces de bois enlevées dans une maison en construction et commencent de nouveaux dégâts dans les boutiques.

Les sommations sont renouvelées rue Richelieu, et l'emploi de la force devient à aussi nécessaire, des charges sont faites sur la foule tumultueuse agglomérée devant le *Rappel*. Elles déterminent une grande panique et un sauve-qui-peut général. Quelques personnes, une trentaine environ, tombent et sont fortement contusionnées par la foule des fuyards. On les relève, et on ramasse un grand nombre de casquettes, cannes et chignons de femmes, arrachés ou perdus dans cette cohue désordonnée. Des montres même ont été retrouvées sur le pavé.

Tout se calme cependant peu à peu, et dès minuit l'ordre est assuré partout. Plusieurs agents et quelques-uns des émeutiers auraient été blessés. On a arrêté plus de quatre cents individus, qui ont été amenés à la Conciergerie ce matin à trois heures, entre une double haie de cavalerie et d'infanterie.

Ils seront sans doute dirigés sur le fort de Bicêtre, où ils rejoindront leurs compagnons de désordre.

Voici le récit détaillé du *Figaro* :

Faubourg du Temple.—Huit heures du soir.—Les boulevards sont calmes. Au Château-d'Eau, nous voyons deux escadrons de sergents de ville.

Les portes de la caserne du Prince-Eugène sont fermées; on aperçoit aux fenêtres les soldats en tenue de campagne.

Nous entrons dans le faubourg du Temple, notre voiture circule facilement jusqu'à la rue Saint-Maur. La foule devenant plus compacte, nous descendons et nous allons difficilement jusqu'à la barrière; nous voyons un escadron de garde municipale et un escadron de chasseurs rangés en bataille sur l'ancien boulevard extérieur.

Nous venons reprendre notre voiture rue Saint-Maur, nous arrivons au faubourg Saint-Antoine par la rue d'Angoulême, le canal.

Place de la Bastille, pas un agent, pas un uniforme.

Le faubourg est très calme, beaucoup de promeneurs; nous revenons sur nos pas à la hauteur de la rue Saint-Maur.

Vers la rue Saint-Nicholas, notre voiture est entourée par une bande de gamins de quinze à dix-huit ans qui empêchent notre cocher de passer; nous sommes convertis, non pas de laurier, mais de trognons de choux, et nous revenons à la Bastille par les rues Saint-Nicholas et de Charenton; toujours absence d'agents et de troupe.

An théâtre Beaumarchais, nous rencontrons un régiment de cuirassiers marchant au pas, sabre au fourreau.

Sur la place du Château d'Eau stationne le 3^e régiment de hussards. Après une promenade sur le boulevard Richard Lenoir, il retourne à ses cantonnements.

Faubourg St. Antoine.—Une heure du soir.—Des groupes nombreux stationnent dans la rue, sur la chaussée et sur les trottoirs. A ce moment, une voiture cellulaire arrive devant le poste qui se trouve au coin du faubourg et de la rue de Montreuil. Un grand nombre d'ouvriers se précipite vers le poste pour voir les prisonniers; la voiture part sans escorte et descend vers la Bastille, au milieu de la foule silencieuse.

Un rassemblement de deux ou trois cents personnes s'est formé en face de la rue Sainte-Marguerite, en face les grands magasins du *Marché Lenoir*; un enfant de sept à huit ans, ayant ramassé des pierres, les a jetées sur un agent de police qui passe; un homme qui paraît ivre prend fait et cause pour l'enfant et lance aussi des pierres à l'agent; des commis de magasin lui reprochent sa conduite, alors il jette des pierres contre les vitres de la devanture, mais l'un des employés lui assène un coup de bâton sur la tête, et l'ivrogne s'enfuit au milieu des huées.

Dans le courant de la soirée, au marché Lenoir, une quinzaine de tapageurs ont été arrêtés par des boutiquiers qui s'étaient armés de bâtons en se promettant de rétablir eux-mêmes le bon ordre.

Ces prisonniers sont arrivés à la préfecture au peu avant midi.

De la Bastille à Belleville.—A huit heures, je descends le faubourg Saint-Antoine, qui conserve sa physionomie accoutumée. Les boutiques sont ouvertes; peu d'ouvriers se montrent dans le faubourg lui-même.

A neuf heures au quart, je remonte le faubourg, les boutiques sont presque toutes closes. Quelques groupes stationnent sur les trottoirs et sur la chaussée, mais ces groupes paraissent paisibles.

Les omnibus qui font le service du Palais-Royal à la place du Trône sont détournés de leur route habituelle.

La rue Saint-Maur que je traverse est déserte, les boulevards extérieurs sont mornes et déserts.

A la hauteur du Père-Lachaise, je puis constater quelques-uns des dégâts commis la veille: bec de gaz renversés ou cassés.

Dans le lointain un bruit de pas se fait entendre. Serait-ce une bande d'émeutiers?

Ce sont des sergents de ville; une escouade de cent hommes environ. L'un d'eux s'approche de ma voiture et invite le cocher à presser le pas.

Quelques groupes d'ouvriers se tiennent silencieux sous les portes et à l'en-

trée des petites rues qui donnent sur le boulevard.

A l'ancienne barrière Ménilmontant, deux escadrons de chasseurs à cheval sont massés sur la chaussée, et un piquet de municipaux, l'arme au pied, est rangé sur les trottoirs.

Entre la rue de Paris-Belleville et le faubourg du Temple, un officier de paix s'avance vers la voiture et m'enjoint de ne pas continuer ma route vers le boulevard du Combat. Il m'apprend que vers huit heures et demi dix mille personnes environ se trouvaient sur ce boulevard, où des cris se font entendre; les sommations légales ont été faites par le commissaire de police, et les rassemblements ont été dissipés par un escadron de chasseurs à cheval, ainsi que par les municipaux aidés d'une brigade de sergents de ville, qui stationnent en ce moment à l'entrée du faubourg du Temple.

Je descends ce faubourg; où des groupes nombreux se tiennent à l'entrée des rues et sous les portes. Ces groupes paraissent inquiets, disposés à l'émeute, mais intimidés par la présence des troupes. Ils se trouvent entre les sergents de ville massés au boulevard et la caserne, devant laquelle se promènent des officiers.

Plus bas, en montant vers la caserne du Prince-Eugène, la rue n'offre rien de remarquable, les magasins sont ouverts et les passants sont des ouvriers peu pressés et qui ont l'air de rentrer paisiblement chez eux.

La porte Saint-Denis.—Il est dix heures et demi, je passe devant le théâtre de l'Ambigu et de la porte Saint-Martin. Le boulevard a son aspect ordinaire, et rien ne peut faire présager le spectacle que je vais être témoin.

Tout à coup les voitures fléttent, et, au loin, je vois reluire les casques des gardes municipaux au galop.

La charge s'arrête à la porte Saint-Denis; elle vient de la rue Dronot, et la troupe se compose d'un peloton de gardes de Paris à cheval et d'un escadron de hussards montés sur de très turbulents chevaux arabes.

La cavalerie s'est arrêtée, et l'on voit accourir alors la foule des piétons fuyards qui poursuivent les sergents de ville armés de bâtons; une masse gagne le faubourg Saint-Denis, l'autre descend le long de la rampe rapide où aboutissent les rues de la Laue et de Cléry; elle renverse les consommateurs assis au coin de la rue Saint-Denis; quelques-uns sont atteints par des sergents de ville, qui les renversent à coups de poing; un officier de paix les dirige, fait fermer le café, qui s'éteint en un clin d'œil, et refoule le monde dans la rue Saint-Denis, tandis que, de l'autre côté, les municipaux à pied continuent la poursuite dans le faubourg.

En quelques minutes la place est complètement libre, ma voiture seule l'occupe, et, debout sur la banquette, je vois de plus en plus s'éloigner les tricornes. Puis ils reviennent de toutes parts. Que de sergents de ville!... Je n'exagère pas en disant que j'en ai vu mille ensemble.

Au loin naît un bruit qui grandit; les troupes se ressemblent et font face du côté du Gymnase. A ce moment, un officier aperçoit ma voiture, qui depuis un grand quart d'heure, stationnait là; il accourt au cocher.

—Qu'est-ce que vous faites là? Je m'interpose.

—Je vous en supplie, dit-il alors, allez-vous en.

Un roulement se fait entendre; cette fois il n'y a plus rien à faire, on prend le cheval par la bride et on me jette dans la rue d'Aboukir.

Le Boulevard de Belleville.—A cinq heures, de nombreuses boutiques se ferment. Sur les boulevards extérieurs, affluence assez nombreuse de curieux qui paraissent appartenir au quartier. On examine les dégâts causés la veille par les émeutiers. Les maisons publiques Nos 22 et 28 paraissent avoir été incendiées; les devantures sont complètement brisées, et des ouvriers sont occupés à les remplacer par des clôtures provisoires en planches. Un marchand de vins du boulevard de Ménilmontant a en toute sa boutique mise en pièces; elle est fermée. Un pharmacien de la rue du Faubourg du Temple, presque en face de l'Indépendance, a subi des dégâts assez considérables; ses flacons et ses fioles ont été brisés. Il y a du mal, dit un passant en voyant les bouteilles en morceaux; mais au moins ce n'est pas sans remède.

Dans tous les groupes, on cause des événements de la veille, et partout on blâme les émeutiers, dont on ne comprend pas la conduite.—Que veulent-ils? où veulent-ils en arriver? pourquoi saccager les boutiques des pauvres diables de marchands? Voilà les commentaires unanimes.

Sur le boulevard, un ouvrier donne lecture de la proclamation du préfet de police, et quand il a fini, les auditeurs s'écrient :

—Tant mieux! qu'on tapo sur les émeutiers, et ce sera bien fait.

On remarque, sur les murs et sur quelques devantures de magasins, ces mots à la craie : A ce soir!

Il y a beaucoup de monde, mais on peut circuler mieux que les jours précédents.

On me dit qu'avant huit heures un escadron de chasseurs a passé par le faubourg, se dirigeant vers les hauteurs de Ménilmontant et Charonne,—la bande de la veille n'a qu'à bien se tenir.

Tout à coup je remarque que la station d'omnibus de la ligne des Ternes n'est plus là.

—Elle est à la barrière de la Villette, me dit-on.

—Comme hier, mais depuis quelle heure?

—Un peu avant huit heures.

—Est-ce qu'on a encore cassé quelque chose?

—Je ne sais pas, mais en dit qu'il y a du bruit à la barrière du Combat.

—En tous cas, il doit être fini, car voilà la troupe qui revient.

En effet, un escadron de hussards et un détachement de gardes de Paris à cheval arrivent au trot, le sabre en main.

Le carrefour est en un instant débarrassé. Avant eux, un petit nombre de sergents de ville, s'engageant dans la rue de Paris, avaient échangé force horions avec des curieux; je dis "avaient échangé," car ils en avaient reçu autant qu'ils en donnaient. J'ai de mes yeux vu un agent pris entre cinq jeunes gens en blouse, dont il a eu toutes les peines du monde à se débarrasser.

Derrière la cavalerie, deux compagnies de gardes à pied et un fort peloton de sergents de ville tiennent toute la largeur du boulevard.

Je gagne la barrière de la Chopinette par les rues Saint-Maur et Vieq-d'Azir; en quittant le faubourg du Temple, plein de monde, mon cocher me dit, fouettant avec nonchalance sa bête :

—Voyez-vous, monsieur, tout ça, c'est des feignants.

Les opinions sont libres, n'est-ce pas? même celle de mon cocher.

Je suis en plein boulevard de la Villette; c'est là que les pillards de la veille ont fait une véritable orgie de dévastation.

La cavalerie vient de passer, nous sommes tranquilles pour un instant. J'en profite pour prendre quelques renseignements sur ce qui s'est passé hier.

J'apprends que les émeutiers n'ont rien volé dans une des maisons de tolérance qu'ils ont mis sans dessus dessous.

Ils ont cassé pour 1,800 fr. environ au n° 28; le patron est arrivé alors, leur a payé à boire, ils sont allés inviter ceux de leurs amis qui étaient restés dehors, pendant que les femmes se sauvaient dans les combles,—après quoi la bande est sortie.

J'étais déjà venu dans la journée, et j'avais vu que l'effort principal avait porté sur ces deux maisons et sur la boutique de M. Perrin, marchand de vins au coin de la rue Palikao.

Cependant les groupes se reformaient; je prévois qu'une charge est imminente, et je reprends par la rue Saint-Maur pour arriver en tête de la colonne de cavalerie, à la hauteur de la rue des Trois-Couronnes. Toujours pas mal de monde. Je saute de voiture avant que le cocher m'ait dit que "c'étaient tous des feignants."

La troupe est allée plus loin que je ne croyais; elle est allée à la barrière Ménilmontant.

Je me faufille dans les groupes; on se plaint un peu des brutalités des agents; on dit qu'il n'y a plus de prétexte à coups, puisqu'il n'y a plus de casseurs de vitres. De temps en temps, quelques détachements de sergents de ville parcourent le boulevard et entrent dans les rues adjacentes. J'entends crier qu'ils ont l'œil à la main.

Il est neuf heures et demi passées, la nuit est noire; je ne l'ai pas vu et ne puis l'affirmer.

Je me trouve au milieu de gens à la figure placide et porteurs d'énormes gourdins. Je m'étonne de ce contraste.

On me dit que ce sont des commerçants et des ouvriers du quartier, qui, laissés du pillage et exaspérés par le sac de la maison Perrin, sont décidés à se protéger eux-mêmes.

Ils ont empêché des gamins de s'emparer des barres de fer qui restent aux marches Ménilmontant.

L'un d'eux me raconte qu'ils ont écrit au préfet de police pour l'avertir de ce qu'ils comptaient faire. Ils sont par quatre ou cinq, et jusqu'à l'arrivée de l'autorité, ont seul fait quelques choses d'utile.

Nous leur en adressons ici nos plus sincères compliments.

A ce moment, le cordon de troupes s'ébranle, venant de Ménilmontant, et s'arrête à l'embouchure de la rue des Trois-Couronnes.

—Sauvez-vous, crie un sous-officier, on tirera sur la friponaille (sic).

Comme il est difficile dans l'obscurité de distinguer la friponaille... des autres, je remonte en voiture.

Cette fois, mon cocher m'arrête avant que je sois assis, pour me dire :

—Tant ça, voyez-vous, c'est des feignants.

—Parfaitement, mais prenez la rue parallèle, rue Morel, je crois, revenez au boulevard extérieur et suivez-le jusqu'au

faubourg Saint-Antoine.

Tout est calme de ce côté; le Père-Lachaise, la rue de la Roquette ont le même aspect que le boulevard Philippe-Auguste, c'est-à-dire qu'ils sont tristes.

J'entre dans le faubourg par la place du Trône. Il est dix heures environ. Quelques gamins nous crient :

—Vous ne passerez pas.

Mon cocher, qui a son opinion sur ces apprentis insurgés, passe sans répondre.

Rien jusqu'au poste qui fait le coin de la rue de Montreuil.

Quatre agents patrouillent sur le trottoir de gauche.

A dix heures dix, un escadron de chasseurs à cheval, précédé par un escadron de gardes de Paris(cavalerie), débouche par la rue Saint-Bernard, venant sans doute de la rue Popincourt et du boulevard du Prince-Eugène.

Je me mets à leur suite, ils vont au pas, sabre au fourreau. La population les regarde passer sans la moindre animation. Ils descendent tout le faubourg, et arrivés à la Bastille, tournent à droite et s'engagent dans la rue de la Roquette.

Le faubourg Saint-Antoine est absolument tranquille. Au moment où je le quitte, je vois émerger de la rue de Charonne une colonne noire. Je reviens pour savoir ce que c'est. C'est un détachement d'agents et de gardes (infanterie) qui parcourent le faubourg et la rue Reuilly, je crois.

Barrière de la Villette.—Rassuré sur le sort de nos frères du faubourg, je prends le boulevard Richard-Lenoir, je reviens au faubourg du Temple, où la circulation est on ne peut plus aisée.

Par la rue Bichat, je retourne au boulevard extérieur. Calme plat, c'est à croire qu'il n'y a jamais en la moindre émeute.

A la Villette, je cause avec l'employé de la compagnie qui m'a déjà donné des renseignements la veille. C'est à la suite d'un assaut fait par des gamins armés de bâtons qu'ils avaient arraché à un kiosque brûlé, que la station a été transportée à la Villette.

Pendant que nous causons, un régiment de hussards arrive par le Faubourg-Saint-Martin et prend le boulevard extérieur. Il est onze heures. On dormira tranquille de ce côté.

Place de la Bourse.—Je reviens au boulevard par la rue Lafayette. En entrant dans le faubourg Montmartre par la rue Geoffroy-Marie, je me croise avec une foule qui fuit devant une charge descendant du boulevard.

Un monsieur monte dans ma voiture et me prie de lui laisser jusqu'à la place de la Bourse. J'y consens volontiers.

La charge des agents passe à notre gauche et à notre droite sans rien nous dire, sans rien nous faire.

Un cordon de troupes nous empêche d'entrer dans la rue Montmartre; j'aperçois le boulevard aux trois quarts vide, occupé par des pelotons de cavalerie. Nous prenons par la rue Vivienne. L'extrémité en est gardée, au coin de la rue St-Marc, par un gros de sergents de ville.

Il semble bien qu'ils ont des bâtons à la main.

Place de la Bourse, le citoyen que j'ai sauvé, paraît-il, descend. De nombreux groupes stationnent. A onze heures et quart, une charge d'agents déballe la place.

L'échappée de la rue Poissonnière.—Nous descendons le boulevard depuis le tournant de la rue Saint-Denis et nous nous dirigeons vers le boulevard Montmartre. Une foule énorme encombre les trottoirs à la droite et à la gauche de la chaussée. Peu de voitures. Quelques cris, mais surtout de l'encombrement et rien que de l'encombrement; il y a évidemment beaucoup de curieux.

Tout à coup, au moment où notre voiture arrive à la hauteur du Gymnase, dont tout le public est aux fenêtres, une panique se déclare. Quelques gamins nous crient : Retournez, voici la cavalerie.

Nous croyons à une plaisanterie, et nous continuons.

Il était, en ce moment, dix heures dix minutes.

Soudain, à l'intersection des rues et Faubourg-Poissonnière, nous nous trouvons arrêtés par un public énorme courant dans tous les sens.

Derrière cette foule marche un commissaire de police entre deux tambours, la garde et les sergents de ville mêlés viennent ensuite.

Au milieu de la chaussée une trentaine de municipaux.

Notre cocher hésite. Impossible d'aller en avant, il y a un mur de baionnettes; impossible de rebrousser chemin, la chaussée est encombrée de monde.—Nous tournons à gauche dans la rue Poissonnière, qui est à peu près déserte.

Au même instant, la foule s'y précipite avec nous, notre voiture est pour ainsi dire portée par elle.

Derrière nous une trentaine de gardes ferment l'issue,—le tambour retentit deux fois,—puis, tandis que les piétons, resserrés contre le mur par notre voiture, sont empêchés d'aller en avant par le peu de largeur de la rue et par l'avant-garde des fuyards, les sergents de ville en masse se précipitent sur leurs traces.

Malheur aux derniers qui s'en vont. Ils sont saisis et assommés. C'est sur la tête que les agents frappent. Un gamin roule presque sous les roues de notre voiture. Un autre s'accroche au mur en hurlant : "Je n'ai rien fait!" Celui-ci est bourré de coups de poings par quatre ou cinq agents exaspérés.

Nous avons été pris de pitié. Si nous disons cela, ce n'est pas par esprit d'animosité, mais pour prévenir M. le préfet de police d'actes violents contre des malheureux qui ne sont peut-être que des curieux. Il lui est facile au reste de le renseigner à cet égard. Nous lui indiquons l'heure et la rue où ces faits se sont passés, et nous ajoutons que nous en avons été témoins.

Sur les boulevards.—A sept heures du soir, comme la foule devenait de plus en plus compacte au boulevard Montmartre, un escadron de dragons a passé sur le boulevard, venant du quartier de la Madeleine et se dirigeant vers la Bastille.

Déjà la circulation des omnibus sur cette ligne avait été interrompue.

A sept heures et demi, un régiment de cuirassiers est arrivé.

La garde de Paris avait pris ses positions des journées précédentes.

Les cuirassiers étaient arrivés de Versailles, et avaient, avant de pénétrer sur les boulevards, fait une halte devant le palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées.

L'arrivée de ces troupes a été accueillie avec satisfaction par le public. En général, on aime peu l'intervention de la police dans les attroupements populaires.

On supporte plus volontiers l'action plus mesurée de l'armée. Le soldat remplit sa mission avec plus de modération, et le peuple, qui sait qu'un besoin le même soldat qui sevit pour la défense de l'ordre, expose ses jours pour la défense du pays, lui est généralement sympathique.

Notre rédacteur en chef nous disait même qu'en tirant parti de cette disposition favorable du peuple pour le soldat et de son goût pour la musique, il serait aisé de dissiper les attroupements sans avoir recours même aux sommations légales.

Il suffirait de faire accompagner les détachements militaires de leurs musiques, qui jonerait des airs populaires, tels que l'*Oeil crevé* ou la polka des *Pièces d'or*. La foule les suivrait en masse, et se laisserait conduire où l'on voudrait, même en prison.

Ce serait une expérience à faire, moins discutable à coup sûr que celle du premier soir des rassemblements.

A neuf heures, la foule était plus compacte que jamais au boulevard Montmartre. On entendait des cris confus, mais qui avaient l'air d'acclamations plutôt que des protestations séditieuses; on se mettait même à gaminer. A chaque instant, des bouffes dérangeaient les consommateurs tranquillement attablés à l'intérieur des cafés, en venant d'annoncer que l'Empereur passait sur les boulevards. Les bons badans couraient aux portes, pour rentrer désappointés et se lever de nouveau quand on rééditait le même canard.

Quelques gamins ayant voulu commencer des boussolades devant le café de Snède, ont été menacés par des consommateurs d'une intervention extrapolicie qui leur a donné à réfléchir et confirmé cette opinion de plus en plus répandue dans le public : "Qu'on est jamais si bien protégé que par soi-même."

A dix heures un quart, arrivée d'un second régiment de cuirassiers par la rue de la Paix. La circulation est complètement interrompue sur les boulevards à partir de la rue Lepelletier. Le café riche ferme.

A la même heure, les rues Vivienne, Richelieu, Montmartre, Faubourg Montmartre, et Drouot, sont fermées jusqu'à la hauteur des rues parallèles aux boulevards par des escouades de sergents de ville que les curieux accueillent par des sifflets.

Les groupes se sont rejetés dans les quartiers excentriques.

La place de la Bourse est complètement envahie, ainsi que la rue Neuve-des

relativement très calmes.

Quant au boulevard, il était intercepté par des chasseurs à cheval et des municipaux.

Deux charges exécutées dans la soirée aux rues du Faubourg-Montmartre et de Rougemont, alors que la foule était des plus compactes, ont fait de nombreux blessés.

Après le passage de la cavalerie, le sol était jonché de chapeaux et même de chignons.

A minuit moins un quart, les boulevards sont dans le plus grand calme, et le seul dégât consiste dans un kiosque renversé à la Porte-Saint-Denis et quelques vitres cassées.

En passant devant le poste du boulevard Bonne-Nouvelle, nous nous étonnons de voir arrêter brutalement des gens isolés qui ne font aucune résistance. A la hauteur de la rue Vivienne, nous rejoignons les cuirassiers, qui se dirigent au pas vers la Madeleine, pendant que la garde municipale rentre à la mairie Drouot.

Devant la rue Laflitte, quelques promoteurs font tranquilles, et comme tropes les pompiers qui sortent de l'Opéra-Comique.

Parisiens, dormez !

On lit dans le *Gaulois* :

Relevons... Les morts ! A Minuit, un émetteur se jette sur un officier du 11^e chasseurs et lui arrache son épaulette.

L'officier s'indigne, l'émetteur se sauve et lui jette des injures qui pèsent à bout son adversaire.

L'officier joint son agresseur : un véritable duel s'engage, et dans la lutte l'officier, en se défendant, perce de son épée son adversaire, qui mourait peu de temps après.

Dans une charge un cuirassier est tombé et s'est blessé grièvement.

Voilà les deux seules victimes.

On lit dans la *Franche* :

Hier, un peu avant minuit, une charge vigoureuse a été poussée dans le Faubourg-Montmartre. Il y a eu un sauve-qui-peut général, et plus de trente personnes ont été blessées ou contusionnées dans la bagarre. Le sol est jonché de chapeaux, de cannes, de chignons de femme, et même, nous assure-t-on, de montres.

On nous assure que les chignons de femme qui ont été trouvés hier au Faubourg-Montmartre pourront être réclamés à la préfecture de police, de deux à quatre heures, cloir B, n° 2.—*Emile Martin*.

JOURNÉE DU 12 JUIN.

On lit dans la *Gazette des Tribunaux* :

Dès huit heures, une foule énorme, mais calme et silencieuse, parcourt les boulevards. Nul tumulte, nul désordre. Les magasins, les cafés, les théâtres, les passages sont ouverts comme à l'ordinaire, depuis la Madeleine jusqu'au boulevard Montmartre. Cette partie de Paris a repris son aspect habituel. La circulation est entièrement libre.

A neuf heures et demie un détachement de cavalerie, composé de gardes de Paris et de hussards, défile et est accueilli par les braves du public.

A dix heures, des rassemblements se forment à l'angle du faubourg Montmartre, et obstruent l'entrée de faubourg. Bientôt on aperçoit, sur le boulevard Montmartre, un détachement de hussards. Cette patrouille de cavalerie, précédée d'une avant-garde et de ses trompettes, est accueillie par des braves enthousiastes et de longs applaudissements.

Nous entendons des cris nombreux de : "Vive l'Empereur ! vive la troupe ! A bas les émeutiers ! à bas la crapule !" Dans la rue du Faubourg-Montmartre, des groupes d'hommes en blouse stationnent sur la chaussée et sur les trottoirs.

A un certain moment, des habitants des maisons de cette rue se sont avancés sur ces individus en leur disant : "Allez, retirez-vous, rentrez chez vous, débarrassez la rue ; nous sommes des négociants et des marchands du quartier, nous en avons assez des émeutiers et des voyous ! Allez, fiez, et un peu vite ; sinon, vous aurez affaire à nous."

Les individus ainsi interpellés ayant fait mine de résister, des sergents de ville se sont approchés. "Nous sommes avec vous," leur ont dit les personnes dont nous venons de rapporter les paroles, et elles ont ajouté en adressant aux agents : "Débarrassez-nous de ces voyous-là, tapez dessus !" Les sergents de ville ont en effet dispersés les groupes, et la tranquillité a été promptement rétablie sur ce point. Que quelques arrestations ont été opérées.

A dix heures et demie, le plus grand calme règne sur toute la ligne des boulevards, depuis la rue Montmartre jusqu'à la Bastille. Des plantons de sergents de ville sont échelonnés de loin en loin pour maintenir l'ordre et assurer la circulation, qui d'ailleurs est parfaitement facile.

A minuit, il n'y a presque plus personne sur les boulevards et dans les rues adjacentes.

Le *Siecle* annonce que MM. Husson, gérant ; Voisenot, imprimeur ; Louis Jourdan, Charles Limouzin et Loufi, rédacteurs du *Siecle*, sont assignés à comparaître jeudi prochain, 17 courant, par-devant la sixième chambre, sous la prévention d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement, et de publication de fausses nouvelles de nature à troubler la paix publique.

On lit dans la *Correspondance générale*, qu'à la suite d'une perquisition opérée dans ses bureaux par M. Marcellin, le numéro 135 a été saisi. En outre, le directeur, M. Lucien Dubois, a

été arrêté et conduit au dépôt de la Préfecture de police.—(*Univers*.)

SOMMAIRE DE LA PREMIERE PAGE

Troubles à Paris.

CANADA :

QUEBEC, 30 JUIN 1869.

Ouverture du Corps-législatif.

L'événement qui prime aujourd'hui, en Europe, tous les autres événements, c'est l'ouverture du Corps-Législatif français qui a eu lieu avant-hier.

Cette nouvelle nous est transmise par le télégraphe intercontinental, qui ajoute que tout s'est passé paisiblement et que l'empereur, contre son habitude, n'était pas présent à l'ouverture et avait chargé M. Rouher du discours du trône.

La réunion du Corps Législatif emprunte aux circonstances présentes une importance exceptionnelle. La France vient à peine de sortir de tumultueuses élections qui ont porté à la députation des hommes extrêmes de tous les partis ; les grands centres de population sont encore sous le coup de la plus grande surexcitation et on est anxieux, non seulement en France mais encore dans toute l'Europe, de savoir si les passions des rues auront leur écho dans le corps législatif ; s'il est bien vrai, comme l'a dit un journal de Paris, que l'émeute soit entrée du Corps Législatif.

En attendant que les événements viennent donner raison, ou aux optimistes qui voient, comme par le passé, tout couleur de rose, ou aux pessimistes qui rêvent déjà barricades et septembriseurs, lions un peu connaissance avec le Nouveau Corps Législatif.

Voici comment se repartissent, au point de vue des couleurs politiques, les 293 députés élus :

Républicains à tous crins.....	9
Opposition très accentuée.....	14
Opposition modérée.....	50
Indépendants.....	24
Ministériels.....	196

Les chefs de la première brigade, la brigade des républicains, sont MM. Pelletan et Jules Simon ; ceux de la seconde, MM. Jules Favre et Ernest Picard ; ceux de la troisième, MM. Thiers et Buffet ; ceux de la quatrième, MM. Kolb-Bernard et Chesnelong ; la cinquième a des chefs réguliers dans les ministres.

Dans ces cinq brigades, il y a plusieurs orateurs distingués. Les républicains ont MM. Bancel et Pelletan ; l'opposition régulière, MM. Favre, Picard et Garnier-Pagès ; l'opposition modérée, MM. Thiers, Buffet, d'Audelarre, Martel, Emile Ollivier, et enfin Keller, l'éminent orateur qui a si bien défendu, il y a quelques années, le pouvoir temporel du pape ; les indépendants ont M. Chesnelong, le général Lebreton, Kolb-Bernard et Latour-Dumoulin ; les ministériels ont MM. Rouher, Chaix-d'Est-Ange, Granier de Cassagnac, le comte de Latour, Baroche et Belmontet.

Dans peu, tous ces maîtres de la parole descendront dans l'arène à l'occasion des débats sur le programme de la session, et nous ferons l'impossible pour tenir nos lecteurs au courant de cette grande joute qui se prépare, en reproduisant les discours les plus remarquables qui seront faits.

Le *Constitutionnel* du 28 juin a un article sur le vote du 17 juin et la nomination de M. Ferres au poste de préfet du pénitencier de Kingston.

Voici un extrait de cet article (les italiques sont de nous) :

"Le vote le plus significatif de la session s'est donné à propos du salaire de M. Ferres, préfet du pénitencier de Kingston. Dans le but de faciliter certains arrangements politiques, le gouvernement avait obtenu la démission de l'ancien préfet, M. Macdonell. Après beaucoup d'intrigues et de cabales, M. Ferres fut nommé. La plupart des conservateurs bas-canadiens avaient insisté pour faire nommer à cette place M. Moylan, rédacteur du *Canadian Freeman*, journal irlandais catholique de Toronto. Les députés du Bas-Canada avaient à cœur cet échec que leur avait ménagé Sir John A. Macdonell. Du moins on attribuait à l'influence prépondérante du premier ministre la nomination de M. Ferres et cette nomination leur était particulièrement désagréable, car M. Ferres a une carrière politique qui a laissé des souvenirs."

Notre confrère esquise ensuite la carrière politique de M. Ferres. L'esquisse n'est pas flatteuse pour le nouveau préfet. De ce que dit notre confrère, il ressort que M. Ferres a toujours été ennemi acharné de tout ce que nous respectons, à commencer par notre nationalité.

Nous prions nos lecteurs de remarquer que le *Constitutionnel* est un journal très ministériel, ce qui ne l'empêche pas d'en dire de dures à l'égard du cabinet.

Une nouvelle maladie contagieuse.

Nous étions encore à apprendre que la ranune est une maladie morale contagieuse, du moins dans les hauts cercles politiques ; après l'expérience que nous venons de voir passer sous nos yeux, le doute ne nous est plus permis et nous sommes forcés de tenir pour certain que cette maladie participe un peu de la nature de l'hydrophobie, c'est-à-dire qu'il suffit d'en mordre pour exposer tout un établissement.

Un ministre fédéral a, sans provocation, pendant la dernière session de la législature locale, tiré, en pleine séance, à boulets rouges sur le *Courrier du Canada*. Nous nous sommes défendus, comme c'était notre droit et notre devoir, et nous avons même pris la liberté, très permise en temps d'hostilité, de faire quelques sorties sur l'assiégeant et de mettre à profit ses maladroitness.

L'honorable provocateur s'est mis en colère, nous a renvoyé son abonnement et enlevé la très insignifiante part que nous avions du patronage de son département.

On peut imaginer de plus glorieuses et plus nobles représailles ; mais, enfin, il s'est déjà vu de ces tristes choses dans ce monde et notre honorable adversaire ne peut pas même se vanter de nous avoir fait une surprise.

Mais, voici qui est encore à se voir.

Deux des collègues de notre ultra-vindictif adversaire nous ont, probablement à son instigation, formé tout dernièrement la porte de leur département respectif et retiré leurs annonces ; et voilà pourquoi nous disions tout à l'heure que la ranune est une maladie contagieuse.

Qu'il soit encore une fois entendu qu'en prenant publiquement acte de faits de cette nature, nous n'avons nullement la pensée de mettre nos amis et le public en demeure de s'apitoyer sur notre sort. Le *Courrier* n'est pas millionnaire, tant s'en faut ; — on ne fait guère fortune dans la position que nous tenons — il est, cependant, assez riche et assez peu gourmand pour continuer droit son chemin sans avoir rigoureusement besoin d'entrer, se ravitailler en route dans les hôtels ministériels, et on se trompe étrangement si on croit qu'en tentant ainsi de l'affamer on le forcera à se faire on valet ou esclave. Ils se trompent également ceux qui sont sous l'impression que la petite guerre que font ainsi à sa caisse les porteurs d'un drapeau que nous respectons, fera devier le *Courrier* de la voie qu'il suit depuis sa fondation.

Dien merci ! nous n'en sommes pas encore à tenir responsable tout un parti des inepties d'un chef de contre-bande. Nous avons déjà donné et nous donnerons encore des preuves que nous sommes sincères quand nous faisons cette déclaration.

Il y a un proverbe qui dit : à quelque chose malheur est bon. Eh ! bien oui, notre disgrâce, nous le pressions, profitera à quelqu'un ; nous connaissons des journaux qui ont la conscience politique bourelée de remords pour avoir dévié tour à tour toutes les causes et trahi tous les partis. Ceux-là ont besoin de consolation : en espèce, et nous verrions avec infiniment de plaisir les distributeurs de faveurs publiques que nous avons à dos, partager entre ces pauvres malheureux la maigre pitance que, en retour de services rendus, on nous servait dans quelques bureaux départementaux sous forme d'annonces de nécessité première.

Ajoutons que tout cela ne nous laissera, en fait de souvenirs désagréables, que le regret d'avoir été, dans le cas de légitime défense, forcé de divulguer des misères que nous ne nous attendions pas à rencontrer dans la société politique que nous fréquentons, et le chagrin d'avoir acquis la certitude que parmi les défenseurs des meilleures causes il peut se glisser de tristes caporaux.

Auguste Visiteur.

Son Excellence le gouverneur général et Lady Young partent après-demain de la capitale fédérale pour visiter Québec et les provinces maritimes.

Petit-Séminaire.

Une séance d'un genre tout nouveau a eu lieu, hier soir, à l'Université.

On sait que les élèves du petit-séminaire appartiennent, pour la plupart, selon leurs aptitudes ou leur application, à différentes sociétés littéraires ou artistiques. Ces sociétés ont pour but général le parachèvement de l'éducation, ou, pour préciser davantage, de donner à

l'élève ce qu'il ne peut apprendre en classe : l'habitude de la discussion, une hardiesse suffisante, le goût des arts d'agrément, etc.

Hier soir donc, les jeunes élèves s'étaient réunis dans la grande salle de l'Université pour entendre raconter l'histoire de ces différentes associations.

Cinq groupes distincts avaient pris place le long des colonnes. Des écussons exécutés avec un goût exquis — ouvrages de M. l'abbé Ovide Brunet — étaient suspendus au dessus de chaque groupe. C'était, d'abord, l'écusson de l'Académie Saint-Denis :

....., croix d'azur chargée de vingt étoiles d'argent, à écusson d'argent chargé d'une colombe d'or ; devise : *Deus scientiarum Dominus* ;

Puis celui de la Société Laval :

De gueules, portant au centre une lampe d'or surmontée d'une main versant de l'huile ; devise : *Atere flammam* ;

Celui de la Société Saint-François-de-Sales :

D'azur, à tour d'argent ; devise : *Non decedit* ;

Celui de la Société Saint-Louis-de-Gonzague :

En à champ de sinople, à couronne de Marquis, d'argent ; devise : *S'inscriver en s'amusant* ;

Puis, enfin, celui de la Société Sainte-Cécile :

En à champ de pourpre, portant faisceau d'instruments d'or ; devise : *Diebus festis adjumentum et decor*.

Après quelques paroles de notre jeune ami, M. Apollinaire Giras, président de l'Académie Saint-Denis, M. Benjamin Demers, secrétaire de la même académie, raconta l'histoire de cette intéressante association, fondée le 9 décembre 1852, et dont les présidents successifs furent MM. Louis Beaudet, Pierre Roussel, Thomas Chandonnet, Agade Trudelle, Joseph Nadeau, Régis Gosselin, Louis Paquet, Napoléon Cinq-Mars, Marcel Chabot, Louis-Nazaire Bégin, Auguste Gosselin, Joseph Bédard, Louis Langis, Adrien Papineau, Alfred Decelles, Isidore Belland, Edouard Labrèque et Apollinaire Giras.

M. Demers parle avec facilité et naturel. Sa prononciation est excellente et son geste indique la plus parfaite aisance.

M. Nazaire Paquet parla au nom de la Société Laval. Sa composition nous a semblé très-bien écrite. Il a su dire des choses passablement arides en elles-mêmes avec un certain enjouement de bonne compagnie exempt de toute exagération, et qui dénote chez le jeune *lecteur* de la délicatesse et du goût.

Nous n'avons pu entendre que quelques fragments du rapport de M. Tancrède Grondin, secrétaire de la Société Saint-François-de-Sales. On nous dit que ce rapport, débité avec un accent anglais assez prononcé, était fort bien comme composition.

M. Anselme Rhéaume, membre de la Société Saint-Louis-de-Gonzague, lit remarquablement bien. Au ton de sa voix comme aux pensées qu'il exprime on reconnaît de suite un élève de talent.

C'est M. Samuel Pouliot qui a dit l'histoire de la Société Sainte-Cécile. Il avait à parler au nom des amis de l'art de l'enthousiasme, de la spontanéité, de l'inspiration par excellence ; il l'a fait avec entraînement, chaleur. L'histoire des succès nombreux et des légères et rares défaillances de la *Bande* du petit séminaire de Québec a été racontée d'une voix émue. Quelques mots dits en passant, du récent et délicieux *voyage de Montréal*, dont on parle toujours et dont on parlera longtemps encore, ont été vivement applaudis.

M. Pouliot a des périodes heureuses auquel son talent musical n'est pas étranger. Ajoutons qu'il possède une voix sympathique et des qualités littéraires fort distinguées.

La séance a été close par un discours sérieux, plein de conseils, de M. l'abbé Méthot. Il faisait vraiment plaisir de voir avec quel respect, quel recueillement, ces jeunes gens à la figure intelligente écoutaient les paroles de leur supérieur.

La bande qui veut toujours avoir le dernier mot, a voulu aussi terminer gaiement la fête : elle nous a donné une danse écossaise !

Il convient peut-être de dire que toute cette fête s'est passée en famille. Nous ne savons tout comment le plus discret des collaborateurs du *Courrier* a pu se trouver là !

E. G.

Nous apprenons avec plaisir que J. Jobin et Cie, contracteurs pour la section No 6 du chemin de fer Intercolonial, dans le Comté de Rivestigouche, font rapidement leurs travaux ; ils ont 300 hommes à l'ouvrage dans le moment et beaucoup de travaux d'exécution.

BULLETIN RELIGIEUX.

Dimanche dernier, à la grand-messe, les fidèles du faubourg Saint-Jean ont eu l'avantage d'entendre la voix éloquente d'un missionnaire français, M. Anciaux, desservant de l'Eglise Sainte Anne de Détroit, Michigan. Le Prédicateur a parlé longuement de la situation des Canadiens émigrés à Détroit, au nombre d'environ huit mille, au double point de vue matériel et moral.

Ayant desservi déjà depuis près de six ans cette population canadienne-française de Détroit, il a pu parler avec connaissance de cause, et sa parole ne doit pas nous paraître suspecte. Or, la peinture des misères tant matérielles que morales de ces pauvres exilés vivant sur la terre étrangère est bien propre à faire réfléchir ceux d'entre nous qui seraient encore tentés d'imiter leur exemple.

Un grand nombre de ces émigrés ne gagnent pas le salaire élevé que certains embaucheurs américains se plaisent à faire sonner bien haut parmi nos classes ouvrières ; on s'ils ont la chance de trouver de l'ouvrage, la vie est si chère qu'en fin de compte ils se trouvent dans une condition plus pénible qu'en Canada.

Souvent, dégoûtés du pain de l'exil, ils tournent leurs regards vers le sol natal, et reviennent avec joie dans leur patrie regrettée s'ils pouvaient seulement défrayer les dépenses du retour.

Mais, poursuit encore M. l'abbé Anciaux, ce qui manque surtout à ces Canadiens émigrés c'est le pain de la parole de Dieu. Dispersés ça et là, loin de l'église, noyés au sein d'une population qui diffère avec eux de mœurs, de langue, de religion, ils oublient trop souvent, hélas ! leurs principes religieux, et ils sont malheureusement exposés à mourir sans les précieuses consolations de la religion.

En terminant, le prédicateur a chaleureusement exhorté les Canadiens à ne point s'éloigner de leur clocher paroissial, à ne jamais quitter un pays où Dieu est si bien servi et glorifié.

Puis commentant ces paroles de l'Écriture : *Quarite primum regnum Dei et justitiam ejus* ; ne cherchez point, dit-il, loin de votre pays, les richesses de la terre mais cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice.

Ces discours a été écouté avec une religieuse attention.

Nous lisons dans le *Nouveau-Monde* de lundi :

Rév. M. l'administrateur du Diocèse a fait, au milieu de cérémonies usitées en pareil cas, l'installation d'un nouveau Chanoine de la Cathédrale, le Rév. M. Lamarche, qui a ensuite officié au service divin.

L'excellent chœur de la Chapelle de l'Évêché a chanté une messe de Farmer, et MM. le Dr. Desjardins et J. Guénotele *Justus ut Palma de Lambillotte* à l'offertoire.

La pose de la première pierre de l'Asile des Aveugles de la Rue Ste. Catherine, terrain de l'Asile Nazareth, a eu lieu hier, Dimanche après-midi, sur les deux heures.

Les catholiques de Montréal se réjouiront d'apprendre qu'avant peu la ville sera dotée d'une Institution d'aveugles où ces malheureux affligés trouveront un refuge contre le vice, l'oisiveté et la misère. Cette belle œuvre est de M. le sieur Rousselot, Curé de Notre Dame, le créateur de nos salles d'Asile.

Liste des Souscripteurs à la chapelle du Collège de Ste. Anne.

(Suite.)

M. Abel Marquis, Cacouna.....	5	2.00
M. Narcisse Didière, St. Modeste.....	1.00	
Henri Garon, Ecr. St. P. Kamouraska.....	1.50	
M. Edmond Paradis, Ecr. du Collège.....	5.00	
Rév. M. F. X. Bégin, Ptre, St. Pacôme.....	4.00	
M. B. Watters, Ecr., Professeur au Collège	4.00	
Rév. M. Ls. Parent, Ptre, St. Jean Port-Joli	50.00	
Un Ami.....	10.00	
M. Siméon Pelletier, Menuisier, Ste. Anne.	2.00	
Rév. M. Joseph Michaud, Ptre, Evêché de	25.00	
St. Jean, N. B.....		
Rév. M. Antoine Ouellet, Ptre, Evêché de	15.00	
St. Jean, N. B.....		
Rév. M. Léon Parent, Ptre, Montmagny.....	4.00	
M. Edmond Bégin, Rivière Ouelle.....	1.00	
Rév. M. Jos. Girard, Ptre, Professeur au	4.00	
Séminaire de Québec.....		
Rév. M. A. C. H. Paquet, Ptre, Grand Sé-	5.00	
minaire, Québec.....		
Rév. M. Ls. Gagnon, Ptre, Faubourg St.	4.00	
Jean, Québec.....		
M. Arthur Sylvain, Bie.....	5.00	
M. George Sylvain, Matane.....	5.00	
Rév. M. Eugène Frénette, Ptre, L'Islet.....	4.50	
Un Ami.....	4.00	
M. Godfroy Pelletier, Québec.....	2.00	
M. Majorique Bolduc, Ecr., Séminaire de	1.00	
Rimouski.....		
M. A. Lacasse, Ecr., Séminaire de Ri-	1.00	
muski.....		
M. Cyrien Larivée, Ecr., Séminaire de	1.00	
Rimouski.....		
Rév. M. Jos. Pelletier, Ptre, Richibouctou.....	20.00	
Rév. M. D. Paradis, Ptre, Baie du-Febvre.	20.00	
Chs. Roy, Ecr., M. P. P., Ste. Anne.....	10.00	
M. Ph. Gauthier, Marchand, Ste. Anne.....	4.00	
M. Ls. Lebel, Ecr., Kamouraska.....	10.00	
M. Ls. Roy, Arthabaska.....	2.00	
M. Henri Roy, Arthabaska.....	2.00	
Rév. M. Clovis Gagnon, Ptre, Eboulements	15.00	
M. Bruno Beaulieu, Ste. Anne.....	2.00	
M. F. X. Gauthier, Ste. Hérodine.....	2.00	
Rév. M. J. L. H. Gréber, Ptre, St. Elzéar.	2.00	
Rév. M. O. Paradis, Ptre, Ste. Anne de la	20.00	
Poésie.....		
M. Jos. Bourque, Ste. Anne.....	5.00	
M. Jos. Lavoye, Ste. Anne.....	5.00	
M. Godfroy Tremblay, Ptre, Isle aux	1.00	
Canotiers.....		
J. D. Lévesque, Ecr., N. P. Montmagny.....	4.00	
M. Samuel Bergeron, St. Antoine de Tilly.....	1.00	
M. Charles Bergeron, St. Antoine de Tilly.....	1.00	

Frs. Roy Ecr., M. D. St. Roch de Québec.....	10.00
M. Frs. Dery, Ste. Anne.....	1.00
Rév. M. H. Bourret Ptre, Ste. Anne, Côte	4.00
Beaupré.....	
M. Chs. Caron, Ste. Anne, Côte Beaupré.....	1.00
Rév. M. A. Blais Ptre, Collège de Lévis.....	4.00
Ls. Bacon Ecr., M. D. Montmagny.....	5.00
Edmond Talbot Ecr., Ste. Anne.....	5.00
M. Ls. Laverne, Ste. Anne.....	4.00
M. Amédée Pouliot, Marchand, L'Islet.....	9.50
Un ami.....	3.00
M. Thomas Duchêne, Typographe, Ste.	10.00
Anne.....	
Narcisse Duval Ecr. Arpt. St. Jean Port-	1.00
Joli.....	
M. Godfroy Potvin, Marchand, Ste. Anne.....	2.00
M. George Potvin, Menuisier, Ste. Anne.....	1.00
	2.00

(à continuer.)

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le télégraphe transatlantique.)

Londres, 29 juin.
Lundi, le Gréat Eastern avait posé 916 milles de câble.

Paris, 29 juin.
M. G. L. Warren, citoyen américain, s'est plaint formellement au ministre Washburn de mauvais traitements et d'arrestation par les autorités françaises dans le cours de récentes émeutes. Il demande une indemnité.

France.

On écrit de Paris à la date du 11 juin :

—Ce matin, le conseil des ministres, aux Tuileries, n'a pas duré moins de quatre heures. L'impératrice et le prince impérial y assistaient. Il paraît que les mesures suivantes y ont été adoptées :

Suppression du ministère d'Etat ;

M. Rouher, ministre de la justice et président du conseil ;

M. Baroche, représentant de la France au concile de Rome ;

Le montant volé est de cinq cents louis sterling en souverains et demi souverains et quatre cents piastres en pièces de trente et quinze sous anglais, deux chèques et billets de £500. Cet argent était lors du vol entre les mains de M. Pierre Gravel, leur commis, qui l'avait dans sa malle déposée par lui dans sa cabine, no. 101 du vapeur Québec.

Les journaux de la province sont priés de reproduire cette annonce. (Miner.)

VERS DANS L'AVOINE.—On nous informe que dans beaucoup de champs, l'avoine est mangée par les vers. Dans Asco, parait-il, il y a des champs à moitié détruits déjà, et les vers s'attaquent aussi au blé. On dit qu'un bon remède pour les tuer, c'est la cendre répandue légèrement sur le grain.

Les souris—dont nous avons déjà dit un mot—s'en prennent aussi à l'avoine, parait-il. Quant à celles-là par exemple, il n'y a qu'un remède : mettre les chats en compagnie. (Pionnier de Sherbrooke.)

Mardi matin à 1 h. une rixe meurtrière a eu lieu dans une maison mal famée de la rue Bessier tenue par un nommé Benoit. On ignore encore ce qui a pu causer cette funeste bagarre qui s'est terminée par un coup de couteau, que reçut à la gorge François Piché, un des employés de M. Miles.

Ce jeune homme, d'après ce que rapportent Benoit et sa femme arrêtés depuis, comme témoins de l'affaire, ainsi que la fille Marie Latend demeurant avec eux, se trouvait avec cette dernière dans la cuisine de la maison où étaient en ce moment réunis une vingtaine de jeunes gens, lorsque McDonald déjà sous l'influence de la boisson entra et demanda de la bière ; il tira un couteau de poche ordinaire et en frappa un coup sur la table ; on lui répondit qu'il n'y avait pas de bière dans la maison et il fut invité à en sortir ; il refusa de le faire, se jeta sur Piché et lui plongea son couteau dans la gorge et s'enfuit. Piché, après avoir reçu cette blessure, tenta de retourner chez lui par une porte de derrière donnant sur la cour. L'événement donna aux voisins par le cri "au meurtre, au meurtre," mais ceux-ci connaissant le mauvais caractère de la maison en firent peu de cas, cependant MM. Armstrong et Toyd remarquant que ces cris, répétés de temps en temps, devenaient de plus en plus faibles, coururent à la maison de l'homme de police Little et l'éveillèrent, celui-ci répondit promptement à leur appel, rallia trois autres de ses confrères et tous se dirigèrent vers la cour de la maison de Benoit pour commencer leurs recherches. Ils pénétrèrent facilement suivre Piché aux traces de sang qu'il avait laissé sur son passage et le trouvèrent de l'autre côté de la clôture gisant dans une large mare de sang.

Il était temps qu'ils arrivassent, car l'hémorrhagie avait complètement épuisé le blessé et aurait causé sa mort peu d'instants plus tard. Le Dr. Swedland fut appelé et pansa sa blessure, et une voiture le conduisit à la demeure de son cousin, rue Nelson.

McDonald n'est pas encore arrêté, la Police est sur ses traces. (Canada d'Outaouais.)

MARÉE HAUTE A QUÉBEC.

	MATIN.	SOIR.
Lundi.....	28 9 13	9 31
Mardi.....	29 9 49	10 8
Mercredi.....	30 10 28	10 50
Jeudi.....	1 11 11	11 34
Vendredi.....	2 11 58	0 24
Samedi.....	3 0 54	1 26
Dimanche.....	4 1 59	2 29

BULLETIN COMMERCIAL

Le montant des droits perçus à la Douane le 28 du courant dans le port de Québec est de \$1640.57.

do do 29 Juin \$910.25.

MARCHÉ DE NEW-YORK, 22 Juin 1869.

Or, 129 3/4.
Fleur-recettes, 13,000 barils. Ventes, 32,000 barils.
Superfine de l'état et de l'ouest, \$5.00 à 5.00.
Commune et choisie extra de l'état, \$6.30 à 6.80.
Commune et choisie extra de l'ouest, \$6.10 à 6.80.
Fleur de seigle, \$4.25 à 4.10.

MARCHÉ DE LA FLEUR.

En Monnaie. Québec, 30 Juin 1869.

Fleur Extra Sup.	\$6 50
" Fancy.....	6 00
" Superfine no. 1.....	5 09 @ 5 50
" Superfine no. 2.....	4 90
" Fine.....	4 75
" Middling.....	4 40
" Pollards.....	4 25 @ 4 40
Fleur en poche 1 qual. par 100 lbs.	2 60
Farine entière.....	2 40
Pois de semence.....	2 20
Blé de semence.....	1 35
Orge.....	0 70

MARCHÉ DE QUÉBEC.

Québec, 30 Juin 1869.

Erable 3 Pieds.....	\$3 50 @ 3 75
" 2 1/2.....	3 25 @ 3 50
Merisier 3 ".....	3 11 @ 3 25
" 2 1/2 ".....	2 80 @ 3 00
Bouleau 3 ".....	2 80 @ 3 00
" 2 1/2 ".....	2 40 @ 2 50
Epine 3 ".....	2 20 @ 2 45
Ecorce de Franches par 100.....	7 00 @ 5 00
Miel.....	2 00 @ 2 30
Foin par 100.....	14 00 @ 15 00
Pailles.....	8 00 @ 9 00
Beurre par lbs.....	0 12 @ 0 15
Œufs " doz.....	0 12 @ 0 15
Pain par 100 minots.....	0 50 @ 0 55
Avoine.....	0 18 @ 0 20

IMPORTATIONS.

28 Juin.
Par le brigantin Three Sisters, Talbot, de Har-
bor Grace—1 lot de vieux fer, 2 barils, 1 boîte, 54
lots de vieux fer, 81 ballots, 16 paquets à J & W
Reid.

PAR LE VAPEUR DE MONTREAL.

29 Juin.
Par le vapeur Québec, Labelle, de Montréal—22
demi-caisses de thé à Lane, Gibb et Cie.

PORT DE QUÉBEC.

ARRIVAGES.

28 Juin.
Navire Neptune, Ludvigsen, Dronheim, 7 mai, H
Hagons et 320 passagers.

Barque Ellen Oliver, Blanch, Carthage, 21 avril,
Jas Connolly.
— Sarah Metcalf, Irvine, Genoa, 26 avril, Ben-
son et Cie.
— Nepal, Rodwell, Algiers, 14 avril, A Gil-
mour et Cie.
— Thorwaldson, Ellis, Cardiff, 26 avril, à ordre,
charbon.
— Brick Bowen, McKenzie, St Jean Terreneuve, 8
Juin, C & J Sharples et Cie.
— Three Sisters, Talbot, Harbor Grace, 8 Juin,
J & W Reid, fer, etc.
29 Juin.
Barque Louise, Larsen, Hamburg, 1 mai, Munder-
loh, Steucken & Cie, cargaison générale et
89 passagers.
Golette Norland, Davison, Pictou, 15 jours, Allans,
Rae et Cie, charbon.
Wildflower, Nattress, Naples, 13 avril.

EN CHARGEMENT.

Noms.	Tonx.	Pour.	Par qui.	Où.
28 Juin.				
Dakota, 892, Fleetwood, R R Dobell et Cie, hôte				de Hall
Franklin, 630, Londres, R R Dobell et Cie, anse de				Sillery.
Manilla, 500, do				do quai des Commis- saires.
Undine, 680, Grimsby, do				hôte de Bowen.
Dakota, 957, Bristol, C W Wilson, quai de Dumin.				Kalos, 550, Liverpool, J Burstall et Cie, block de
Secret, 281, Pictou etc, Compagnie des Ports du				Tibbits.
Golf, quai des Indes.				
29 Juin.				
C F Maas, 260, Marseilles, D & J Maguire, quai				des Commissaires.
Educa, —, Liverpool, R R Dobell et Cie, quai				de Martin.

PRETS A PARTIR.

Noms.	Tonx.	Pour.	Par qui.	Où.
28 Juin.				
Tasmanian, Wetmore, Liverpool, J Burstall et Cie.				de Hall.
Zanesi, Leask, Newcastle, C & J Sharples				et Cie.
— Amour, Shiel, do				C & J Sharples
— Post Raam, Warren Point, Pemberton et				Cie.
Barque Annandale, Williams, Cardiff, J Burstall et				Cie.
— Marquis of Bute, Jones, do				do
— Alabuma, Brown, Fleetwood, D D Young et				Cie.
Brick Fortunat, Leijes, Tralee, R R Dobell et Cie.				
Golette Canopus, Dionne, Shippagan etc, Hunt,				Brook et Cie.
— Marie Adèle, Fortin, Antigonish, N Allard.				
29 Juin.				
S S Secret, Davison, Pictou, etc, Q & G P S S				
— Robtys Castle, Leask, Dalhousie, etc, Wm				Crawford et fils.
Navire Ferdinand, Myer, le Continent, Belling et				Lamotte.

PASSAGERS.

Par S S Secret, Davison, pour Pictou etc.—Mad
Douglas, enfant et nourrice, Mad Falkner et enfant
Dile Murney, Dile N Murney, Mad W Hossnell,
Mad Shevion, Dile Wilson, Dile Gordon, Dile Mel-
man, Dile A Gavey, Dr A Robb, M G W Greir,
M Geo E Lincoln et amis (4), M Ballargoon,
Dile J Ballargoon, M Storchon, Dr Stery Hank,
M A Painehead, Hon Juge Maguire, Maître Maguire
(2), Dr Robb, M P., et sa dame, M J G Moore,
et sa suite (6), M John B Goode, M Allen Davies,
M Hutchins et sa dame, Mad V Tatu, Dile Tatu, M
U Tatu, M P Pelletier, les trois Dilles
Abbott, M G Brown, Mad Brown, M Buckland
et sa suite (4), M Miller, M Clarke, M Levisconne,
Révéls Messrs McManus, Connolly, Gordon, McDo-
nald, Dile Gilvile, Mad Roney, M Fishire et sa dame
M Ferrellin et fils, Dile Annie Smollett, M Patten,
M Cantin—75 passagers en chambre et 15 d'en-
trepo-t.

LA DYSPESIE est guérie par l'usage des pilu-
les toniques du DR. COLBY contre la consti-
pation. Elles régularisent les intestins, régent
le Foie, embellissent la complexion et renouvellent
le système ; elles sont composées d'ingrédients
énergiques et très concentrés, et s'attaquent à la
racine de la maladie, opérant la guérison comme
par magie.

Des milliers de personnes attestent leurs
propriétés curatives extraordinaires. En vente par
tous les détaillants.

BEAU! SPLENDIDE! ! est le verdict donné
par tous ceux qui se servent du cosmétique
magnifique de HUNE. Il rend doux, lustré et ma-
gnifique les cheveux secs, durs et raides. Il
nettoie le crâne, fait disparaître les boutons, for-
tifie la racine des cheveux, empêche leur chute et
les fera croître, forts, abondants et superbes, et il
en coûte que 25 centimes la bouteille.

En vente partout.

LE RHUMATISME et toutes les autres dou-
leurs et souffrances laissent le corps à l'ap-
plication de l'EAU DE JACOB POUR LES RHU-
MATISMES. Nous le garantissons pour devoir
guérir les Brûlures, les Engèlures, les Maux de
gorge, le Mal dans le Dos ou le Côté, les En-
torses, etc. Quelques unes des guérisons qu'il
a effectuées sont presque trop merveilleuses
pour être crues. Plusieurs ont été sauvés par
lui d'une mort imminente et rendus à la vie et à
la santé. Point de famille à l'abri des maladies
dans ce remède. Des centaines de vies épargnées
à des milliers de piastres peuvent être épargnées
tous les ans par son usage. Comme préventif
contre les maladies contagieuses, il n'y a rien
d'inventé qui puisse lui être comparé.

28 Nous autorisons tous les marchands détaillants
à rendre l'argent si ce remède ne donne pas
satisfaction complète.

S. J. FOSS, & Cie,
Québec, 29 Mars 1869.—lan. 727-c.

Une belle chevelure est la cou-
ronne de la nature.

Vous devez la cultiver, quand un cheveu devient
gris c'est un indice certain qu'il se détériore
par la racine.

NOUVEAU GENRE. CHANGEMENT IMPORTANT.
Un restaurateur réel des cheveux et un article
toilette.

Combinés en une bouteille.
LE RESTAURATEUR DES CHEVEUX
DE
Mad. S. A. Allen.

Redonne à la chevelure grise sa souplesse naturelle,
sa couleur et sa beauté première.
C'est un article de toilette des plus délicieux pour
les cheveux.

Il activera la croissance des cheveux, et en prévient
dela chute immédiate.

TÉMOIGNAGE DE TORONTO.

EN FAVEUR DE LA
Salsepareille de Bristol.
TORONTO, C. W. 6 juillet 1864.
Messieurs R. Wood & Frère, Droguistes.
MESSIEURS : Je crois nécessaire de vous faire part
du bien que j'ai éprouvé de l'usage de la Salse-
pareille de Bristol, que je vous ai achetée.
J'étais tourmenté depuis plusieurs mois d'une affec-
tion de la peau, qui me faisait éprouver de grandes
douleurs ; mon visage était couvert d'une horrible
éruption. Après avoir employé nombre de bous-
soles d'autres remèdes sans aucun effet visible, je me
décidai à essayer la SALSEPAREILLE DE BRIS-
TOL. Après une seule bouteille les bons effets de
la SALSEPAREILLE devinrent évidents. Je persévérai,
et après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaite-
ment guéri. Vous avez mon autorisation pleine et
entière de faire connaître aux propriétaires de cette
précieuse médecine le grand bien qu'elle m'a fait.
JAMES TREGGAR.
No. 22, Masonic Arms Hotel, West Market Sq.

412
Pourquoi les Pâtes Sucrées de
Bristol sont-elles Populaires?—Parce
qu'elles rétablissent les intestins, donnent du ton à
l'estomac, régularisent la foie et relèvent la vigueur
générale du système sans causer aucune douleur.
Parce que leur action n'est pas suivie d'une consti-
pation augmentée, et après en avoir fait usage il
n'est pas nécessaire de recourir à des doses plus
fortes. Parce qu'elles sont un cathartique sûr pour
les plus faibles. Parce qu'elles excitent l'appétit
et rendent l'énergie mentale. Parce qu'elles
agissent comme un baume sur les membranes irritées
de l'estomac et des intestins. Parce qu'aucun
ingrédient minéral ne vicie les substances végétales,
anti-bileuses et laxatives dont elles sont composées.
Parce qu'elles agissent sur la machine avec la
nature et sans violence. Parce que nul être humain
qui en a fait usage n'a été déçu. Et finalement
parce qu'elles sont une médecine de famille
qui n'a pas de supérieur. Ces pilules sont renfer-
mées dans des boîtes de verre, et se conservent sous
tous les climats. En vente chez tous les principaux
droguistes.

A vendre chez tous les pharmaciens.
JOSEPH S. LEE.
Donné d'Ottawa, 12 mai.
A vendre chez tous les pharmaciens,
John F. Henrie & Cie, Agents 393, Rue St. Paul
Montréal, C. E.
29 Juin 1869.—1557

DECES.
M. Joseph Vézina, noyé accidentellement à Hat-
ford, Connecticut, dimanche, le 27 juin courant. Le
dépôt était âgé de 22 ans. Son service et sa sépulture
auront lieu, demain, 1er juillet au faubourg St.
Jean, à 7 heures. Les parents et amis sont priés
d'y assister sans autre invitation. Le convoi par-
tira de la demeure de sa mère, Dame Veuve Prisque
Vézina, rue Daiguillon, no. 135.

A Vendre.
M. EULE d'écoupe de première qualité, pour
perlet forge.
J. B. RENAUD & Cie,
26, rue St. Paul.
Québec, 28 Juin 1869.—786

École Normale-Laval.
DISTRIBUTION DES PRIX ET DES DIPLOMES.

10. École Normale Laval : 10 Division des filles
chez les R R Dames Ursulines, SAMEDI, 26 juin,
à 2 heures P. M.
20. Division des garçons. A l'École Normale-Laval,
LUNDI, 28 juin à 2 h. P. M.
Parents invités.
Pas de cartes.
11 École Normale Laval.—10. Division des Élèves-
Instituteurs, MERCREDI, 30 juin, à 7 h. P. M.
Cartes requises.
20. Division des Élèves-Instituteurs—VENDREDI,
2 juillet à 2 heures P. M.
Chez les R R Dames Ursulines.
Cartes requises.
FORT. ROULEAU,
Secrétaire.
Québec, 28 Juin 1869.—2f. 787

COMPAGNIE
DES
REMORQUEURS DU ST. LAURENT.

1869. Ligne des Passagers 1869.

Rimouski, Tadoussac, Rivière-du-Loup
et la Malbaie.

DES billets de retour pour la Rivière du Loup,
la Malbaie et Tadoussac peuvent servir pour
aucun des vapeurs à des prix réduits.

Le puissant vapeur de première classe
"ADVANCE,"
G. V. STORY, R. N., Maître,
Le nouveau vapeur
"CLYDE,"
LECOURS, Maître
Laisseront le Quai St. André.

COMME SUIT :
L'Advance pour RIMOUSKI,
Arrêtant à la Rivière-Ouelle et à la Rivière
du Loup.

Le MARDI matin à 7 h. et le VENDREDI à 4 h. P. M.
Le Clyde pour TADOUSSAC,
Arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboule-
ments, à la Malbaie et la Rivière-du-
Loup.

Les MERCREDIS et Samedis MATIN à 7 heures.

En revenant l'Advance partira de Rimouski,
les Mercredis et Dimanches après-midi, il laissera la
Rivière du Loup le Mercredi après-midi à 8 h., et le
Dimanche soir à 9 h., arrivant à Québec le matin
suivant.

Le Clyde laissera Tadoussac le Jeudi matin à
5 heures et le Dimanches soir à 5 h., laissant la
Rivière-du-Loup le Jeudi matin à 7 heures et le
mardi matin à 8 heures, arrivant à Québec le même
soir.

Pour de plus amples informations s'adresser au
bureau de la compagnie des Remorqueurs du St.
Laurent.

A. GABOURY,
Secrétaire,
de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent.
Québec, 28 Juin 1869.

Collège de St. Anne.

A distribution des prix aura lieu MARDI SOIR,
le 6 de JUILLET prochain, vers 7 heures.
Les vacances s'ouvriront le lendemain, mercredi,
à 8 h. A. M.

Les parents des élèves et amis de l'éducation sont
respectueusement invités à y assister.
Québec, 28 Juin 1869. 784

Librairie Nouvelle.

LES Soussignés ont ouvert une librairie au No.
14, Rue St. Jean, Haute-Ville, près la Rue du
Palais, et auront constamment à offrir au public un
assortiment complet et varié de Livres de Prières et
d'histoires, Livres d'école et Livres d'histoire, Pa-
peteries et fournitures de Bureaux, Gorgias, Jauges,
fournitures de Fleur Cartes à jouer, de visite et
d'affaires et articles de fantaisie, etc., etc.
Ayant eu l'avantage d'acheter leurs effets au
comptant et à bon marché ils vendront à des prix
extrêmement réduits et avantageux.
Toutes commandes pour achats, reliure et imper-
tation seront promptement exécutées.
J. A. BEDARD & CIE.
Québec, 9 Juin 1869.—1m. 765

GRANDE MESSE SOLENNELLE

DE
ROSSINI.
M. R. MORGAN, marchand de musique, à le
plaisir d'informer ses nombreux pratiques et
le public qu'il vient de recevoir un assortiment
de la célèbre Messe mentionnée plus haut, consis-
tant en morceaux détachés.

Gracias—Forsetto pour Alto, Tenor et Basse. \$0.50
Domine—Solo, Tenor. 0.70
Qui tollis—Duo, Soprano et Alto. 1.00
Quoniam—Air, Basse. 0.80
Crucifixus—Air, Soprano. 0.40
S.actus—Solo et Chœur. 0.40
O Salutaris—Air, Alto. 0.60
Agnus Dei—Solo et Chœur. 1.00
Prelude Religieux, pour Offertoire. 0.40

On peut se procurer aussi la messe complète, en
s'adressant à
R. MORGAN,
Marchand de Pianos et de Musique,
No. 44, Rue St. Jean.
Québec, 31 Mai 1869. 761

A Vendre.

10. UNE TERRE de deux arpents et
cinq perches de front sur environ
quarante deux arpents de profondeur
située à la seconde concession de la
paroisse de l'Islet, près de la station
du Grand Tronc avec maison, grange
et autres bâties de bois de construction.

20. Une terre située à la quatrième concession de
la dite paroisse et Seigneurie ayant un arpent deux
perches et neuf pieds de front sur quarante deux
arpents de profondeur avec étable.

S'adresser à
M. ANS. BROUSSEAU,
à la Librairie de M. Léger Brousseau,
Québec, 27 Janvier 1869. 705

TERRES A VENDRE.

10. La magnifique terre, voisine de la ferme-modèle
de cette paroisse. Cette terre est située dans la
riche vallée connue sous le nom d'asse des Mères ;
elle a 17 perches de large sur 34 arpents de profon-
deur, et est arrosée par une petite rivière qui
rendrait très facile la culture du chanvre sur une
grande échelle.

S'adresser sur les lieux à
DAME VEUVE LEON RENAULT,
ou à M. S. RENAULT,
au bureau du Courrier du Canada.

20. Voisine de la précédente et pouvant réunie
avec elle former une splendide ferme, une terre
de neuf perches de front sur 34 arpents de profon-
deur. Mêmes avantages au point de vue de la cul-
ture, que ceux qu'elle la terre annoncée ci-dessus.
S'adresser sur les lieux à
M. JEAN-BAPTISTE TONDREAU.

Deux riches battures fort partie de ces deux ter-
res qui sont, en outre, pourvues chacune d'une
bonne maison, de bonne granges et de toutes les
dépendances nécessaires pour une culture soignée.
Québec, 22 Février 1869. 712

TERRE A VENDRE.

UNE superbe terre située en la paroisse de
L'ANCIENNE LORETTE, dans le rang du
grand désert, à dix milles de la ville comprenant
deux arpents de front sur trente de profondeur,
dont cinquante quatre arpents sont en foin de pre-
mier choix en très bon ordre avec dépendances.

Aussi
Deux arpents de terre à bois à trois milles de
distance de la propriété.
Conditions libérales.
S'adresser au Propriétaire,
PIERRE DERY,
Rue d'Aiguillon, Québec.
Québec, 10 Mars 1869. 721

A Vendre ou à Louer.

A ST. THOMAS, MONTMAGNY, au centre
du village, une maison avec jardin occupée
pendant plusieurs années par MADAME VEUVE ROU-
TET, à côté de la demeure de S. E. P. TACHE.
La maison est spacieuse, bien finie, et convient à
une famille bourgeoise qui viendrait se retirer à la
campagne.

S'adresser à
M. GODEFROID TALBOT,
Montmagny.
Québec, 11 Juin 1869.—2m. 768

ALMANACH

DE
J. B. Rolland & Fils.
POUR L'ANNEE 1869.

Cet almanach se trouve actuellement en vente à
la librairie de M. LEGER BROUSSEAU.
Québec, 2 Novembre 1868.

ALLEYN & CHAUVÉAU

AVOCATS.
Bureau, No. 2 Rue Buade.

RICHARD ALLEYN,
ALEXANDRE CHAUVÉAU.
Québec, 28 Août 1868. 599

LA MYSTIQUE, ouvrage en cinq

volumes, par GORRES, et traduit de l'Alle-
mand par M. CHARLES SAINT-FOI, auteur de
"Heures Sérieuses d'un Jeune Homme," relié.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,

PENSEES SUR LA PASSION,

pour tous les jours de l'année, en 3 volumes
par le R. P. CLAUDE-MARIE DE BERGEME, traduits
de l'italien par le R. P. Benoit.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Buade,
Haute-Ville.

RELATIONS INEDITES de la

Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite
aux anciennes Relations (1615-1672), avec deux
cartes géographiques. 2 vols. in.12. Brochées \$0.80
reliées \$0.90.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
7, Rue Buade, Haute-Ville.

AYER'S

Hair Vigor,

Pour restaurer les cheveux gris et
leur donner leur vitalité et leur
couleur naturelle.

C'EST une préparation qui
est à la fois agréable,
salutaire et efficace pour la
conservation des cheveux.
Les cheveux affaiblis ou gris
sont bientôt remis à leur cou-
leur primitive avec tout l'é-
clat et la fraîcheur du jeune
âge. Les cheveux clairs de-
viennent mieux fournis par l'usage de cette
préparation, qui empêche aussi la chute des
cheveux et guérit souvent sinon toujours,
la calvitie. Rien ne peut restaurer la che-
velure lorsque les follicules sont détruits,
ou que les glandes sont desséchées et ma-
lades. Mais ce qui en

BUREAU DE POSTE.

HEURES DES MALLES.

QUÉBEC, Juin 1869.

ARRIVÉE.	MALLES.	Fermeture.
A. M. P. M.	ONTARIO.	A. M. P. M.
8.00	Ottawa, par chemin de fer, et Province d'Ontario, (a)	6.00
9.00	QUÉBEC.	
	Par le chemin de fer d'Arthabaska de Trois Rivières, via Sherbrooke, Leominster, Island Pond, Cantons de l'Est et Richmond, à Montréal par voie ferrée, tous les jours (a)	6.00
9.00	Cité de Montréal, par le chemin de fer et l'ouest, tous les jours (a)	6.00
8.00	Montréal, Trois Rivières, Saginaw, Batican, St. Pierre les Bequets, par vapeur tous les jours (a)	3.00
9.00	Leeds (Mégantic) tous les jours (a)	6.00
9.00	St. Giles & St. Sylvestre, les mardis, jeudis et samedis (a)	6.00
9.30	Par le chemin de fer de la Rivière du Loup et de l'Est, tous les jours (b)	8.00
9.30	MALLES LOCALES.	
	St. Anselme, et comté de Dorchester, tous les jours.	8.00
8.30	Beauport et St. Michel, tous les jours.	5.00
8.30	Bienvenue et Lauzon, deux fois par jour.	7.00
8.00	Levis, trois fois par jour.	7.00
9.00	Québec Sud, deux fois par jour.	8.00
7.30	St. Marie et comté de Beauport tous les jours.	11.00
3.00	New Liverpool et St. Jean Chrysostome, tous les jours.	5.00
9.00	Spencer Cove deux fois par jour.	8.00
	St. Sauveur et St. Roch, 3 fois par jour.	8.00
	Bergeville.	4.00
9.00	Rive Sud (Ouest) St. Nicolas à Bécancour, les lundis, mercredis et vendredis.	8.00
7.00	Rive Nord (Ouest) St. François à Trois-Rivières, tous les jours.	4.00
7.00	Rive Nord (Est), Beauport, à la Malbaie, Chicoutimi, &c., Saguenay, par terre, les lundis, mercredis et vendredis.	8.00
	Les mardis et jeudis.	4.30
8.00	Rive Nord (Est) par vapeur pour la Baie St. Paul, les lundis, mercredis et vendredis.	6.00
8.00	Isle d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis.	5.00
7.00	Bourg Louis, St. Raymond, Pont Rouge les mardis et vendredis, et Ste. Catherine, les lundis et jeudis.	4.00
10.00	Valcartier et Lorette, les mardis et vendredis.	2.00
10.00	Laval et Lac Beauport les mardis et vendredis.	2.00
10.00	Charlesbourg, les mardis, mercredis, vendredis et samedis.	2.00
10.00	Stoneham, les samedis.	2.00
5.00	BAIE DES CHALURES.	
	Bassin de Gaspé et comté de Gaspé et Bonaventure, par terre les lundis, mercredis et samedis.	8.00
	Bassin de Gaspé et comté de Percé et Pictou, par vapeur tous les mardis.	2.00
	PROVINCES MARITIMES.	
	Nouveau Brunswick, Edmonstone, Woodstock et Fredrickton, par terre tous les jours.	8.00
	Nouveau Brunswick et Ile du Prince Edouard, Nouvelle Ecosse, le vendredi par le "Carlotta" de Portland à Halifax.	6.00
9.00	Do do do, les lundis et samedis par le vapeur de Portland à St. Jean, N. B. (Terre-Neuve et Bermude I.), inclus pour chaque malle pour Halifax, d'où le départ à lieu à l'arrivée des vapeurs Imman de N.Y.)	6.00
8.00	ETATS-UNIS.	
	Boston & New-York, &c.	6.00
	INDES OCCIDENTALES.	
	Les lettres, etc., payées d'avance via New-York, sont envoyées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées.	
	Pour la Havane et les Indes Occidentales, via Havane, tous les jeudis P. M. Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil le 23 de chaque mois.	
	GRANDE BRETAGNE.	
	Par la ligne Canadienne le samedi (c)	7.00
	Par la ligne Cunard, via New-York, le samedi.	6.00
	Par la ligne Bremen si on les adresse pour cela, via New-York, les lundis	6.00
	a Sac des chars de poste ouverts jusqu'à 7.00 P. M.	
	b Do do do 8.30 A. M.	
	c Sac supplémentaire du 8.00 A. M.	
	d Do do ouvert jusqu'à 6.45 le matin suivant.	
	Les lettres enregistrées doivent être mises à la poste 15 minutes avant la fermeture de chaque malle.	
	Les boîtes lettres des rues sont visitées à 7.45 A. M. et à 5.30 P. M.	
	JOHN SEWELL, Maître de Poste.	
	Québec, 21 Juin 1869	705-c

CELEBRES SAVONS

DE MORSTATT

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DU

COURRIER DU CANADA.

LES SAVONS nouveaux suivants, venant de la célèbre manufacture de MORSTATT.

SAVON de fleur de riz d'un parfum exquis.

SAVON de soufre recommandé par les médecins les plus éminents.

SAVON camphré, pour les gercures des mains.

SAVON de mie

SAVON de g-yerine, reconnu pour des effets hygiéniques sur la peau

SAVON brun dit Windsor Castle.

SAVON économique, pour faire disparaître les tâches et rugosités de la peau.

SAVON d'alumine, l'agent le plus énergique et en même temps le moins dangereux pour laver la peau.

SAVON du Pierre-ponce que les dames devraient toujours avoir sur leurs tables de toilette.

SAVON d'Amandes.

SAVON Alliance.

SAVON Lis de la Vallée.

SAVON Péroline.

SAVON Spermaceti.

SAVON de Gomme de Geneviève, recommandé par la Faculté dans les cas de la maladie de la peau.

SAVON de Gruau, pour blanchir assouplir et embellir la peau.

—AUSSI—

POUDRE pour la toilette des dames

POUDRE de violette pour les enfants.

LEGER BROUSSEAU,

7, Rue Beaud, Haute-Ville.

Québec, 24 Avril 1868.

LIBRAIRIE

DE

LEGER BROUSSEAU

En vente

NOUVELLE COLLECTION

DE

CLASSIQUES GRECS, LATINS

ET FRANÇAIS.

IMPRIMÉS EN GROS CARACTÈRES,

dans le format in-12.

Avec des Sommaires en français et des Notes historiques, géographiques et littéraires également en français.

Placés en bas de chaque page,

PAR UNE RÉUNION DE DOCTEURS EN LETTRES, ANCIENS ET PROFESSEURS DE CLASSES SUPÉRIEURES

ET DE GRAMMAIRE DANS LES

LYCÉES COLLÈGES ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS

D'INSTRUCTION PUBLIQUE

Ces éditions se distinguent : par la grosseur et la netteté des caractères, la correction des textes, le choix judicieux des notes, la beauté du papier, la solidité des cartonnages-reliures et la modicité des prix.

Lhomond. Epitome historie sacre

—avec dictionnaire, in-8.

De Viris Illustribus Romae.—avec

notes par M. L. C. SABATIER.—ancien professeur de rhétorique.

—Le même sans aucune note.

Cornéli Nepotii opera quae supersunt.—par M. L. C. SABATIER.

—Le même sans aucune note.

Phaedri fabulae.—avec notes par M. AUBERTIN.

—Le même sans aucune note.

Ovidii Nasonis selectae fabulae ex libris Metamorphoseon.—augmentées d'un supplément extrait des Fastes, des Tristes et des Pontiques, avec notes par M. AUBERTIN.

—Le même sans aucune note.

Sallustii opera (Catilina et Jugurtha).—avec notes par M. AUBERTIN.

—Le même sans aucune note.

C. Julius Caesaris Commentarii de Bello Gallico et de Bello Civili.—par M. CH. GIBEL.

—Le même sans aucune note.

Selectae E. Prophanis Scriptoris Historiae.—AUCTIONE HEUZET.

Lucien. Dialogues des Morts.—avec notes et lexique par M. LEFRANC.

Le Jardin des Racines Grecques.—par L. LANGLOT.—Suivi d'un Dictionnaire des mots français qui ont leur origine dans la langue Grecque.

Massillon. Petit Carême.—avec notes par M. l'abbé LAGRANGE.

Bossuet. Discours sur l'Histoire universelle.—avec notes par M. l'abbé DRIEU.

Oraisons funèbres de Bossuet.—contenant des sommaires analytiques et des notes philologiques, historiques et littéraires.

Québec, 17 Mars 1869.

Avis au Commerce.

NOUS engageons vivement les personnes ayant des relations avec MARSEILLE à s'abonner à la REVUE COMMERCIALE ET MARITIME qui est publiée dans cette ville depuis SIX ANS en paraissant tous les SAMEDIS.

Par la quantité et l'exactitude de ses renseignements ce journal justifie pleinement la faveur dont il jouit auprès du commerce.

L'abonnement est de 18 francs par an pour le Canada. Envoi de spécimen sur demande adressée à M. LEGER BROUSSEAU se chargera de prendre des abonnements pour ce journal.

Québec, 28 Décembre 1866.

SOIREE D'AUTOMNES ou la

RELIGION PROUVÉE aux gens du monde, par A. F. MACNOUVEY.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

7, rue Beaud, Haute-Ville.

Prx : 0.5

17 Octobre 1867.

360

Parfums pour mouchoirs

DE LA CÉLÈBRE MANUFACTURE DE

LUBIN!!

On vient de recevoir à l'établissement de

LEGER BROUSSEAU.

Rue Beaud, en face du Presbytère de la Haute-Ville, l'assortiment de parfums pour mouchoirs, et venant de la célèbre manufacture de LUBIN. Cet assortiment est un des plus complets que l'on trouvera à Québec et se compose des essences les plus rares et les plus délicieuses. Il y en a pour tous les goûts. Voici les noms de ces parfums :

JOCKEY CLUB

PATCHAULY

WEST END

BT. DE CAROLINE

MUSK

GERANIUM ROSE

SPRING FLOWERS

KISS ME QUICK

SWEET BRIAR

JASMIN

VIOLETTE

HELIOTROPE

VERBENA

POND LILLY

GERANIUM

MAGNOLIA

NEW MOWN HAY

ORIENTAL DROPS

SWEET CLOVER

FRANGÉPAIN

MILLE FLEURS

NIGHT BLOOMING CERENS

BRIDAL BOUQUET

WOOD VIOLET

UPPER TEN

A vendre en gros et en détail.

Québec, 28 Août 1868.

CHAPEAUX POUR DAMES

ET POUR

MESSIEURS.

MANUFACTURÉS PAR

G. J. DUFF.

No. 26, rue Ste. Angèle, Haute-Ville.

CHAPEAUX de toutes espèces pour DAMES et MESSIEURS seront nettoyés, teints et refaits à la dernière mode. Aussi chapeaux de soie, de castor, blancs, marrons, de feutre, de paille, lechorn hair-brait & Panama pour messieurs tout nettoyés et refaits sous le plus court avis.

G. J. DUFF,

26 Rue Ste. Angèle, Haute-Ville

Québec, 14 Août 1868.—lan.

VIN DE MESSE !

VIN DE MSSE !

MM. LES CURÉS de ce diocèse sont respectueusement invités à venir voir l'assortiment de VINS DE MESSE à notre établissement avant d'aller acheter ailleurs. Ces vins par leur pureté peuvent certainement soutenir la comparaison avec ceux offerts en vente en cette ville.

Comme ces vins sont directement importés, nous pouvons les vendre à meilleur marché que les autres marchands de vins de Québec et nous déions compétition.

Ces vins sont connus, approuvés et recommandés par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec.

Québec, 7 Août 1868.

L. BROUSSEAU.

577

Cierges ! Cierges !!

On trouvera toujours à la librairie du soussigné des CIERGES pour service funéraire et autres.

Ces cierges sont faits de cire d'abeilles garantie pure et exempte de toutes matières étrangères qui pourraient la falsifier.

Québec, 7 Août 1868.

L. BROUSSEAU.

578

PIEIX.

AVENDRE à la librairie du Courrier du Canada la nouvelle brochure suivante :

ELOGE DE PIE IX

Prononcé à l'Université-Laval le 29 juin 1868, jour de l'inauguration d'un portrait de Sa Sainteté par M. l'abbé M. EDOUARD METHOT, A. M. Recteur de l'Université.

Prix : 30 SOUS.

Québec, 19 Juillet 1868.

560

WHITLOCK'S HORTICULTURAL RECORDER.

(Journal Horticole.)

\$1.50 par année, payables d'avance. 20 CENTES chaque copie séparée.

A ceux qui désirent payer la fin de l'année \$2, s'ils le demandent le 1er JANVIER 1869.

ADRESSEZ,

The Whitlock Exposition and Exchange, Co.,

245 Broadway, N. Y.

ANDREW S. FULLER, Éditeur.

LE JOURNAL le plus à bon marché qui ait été

encore publié sur cette matière et le seul qui donne une liste du prix des arbres. Tigres et plantes dans "Toutes les pépinières récentes en une seule." Il contient aussi une liste des meilleurs instruments de ferme, de jardin et de ménage, et ses pages sont remplies d'articles des meilleurs écrivains en horticulture et en agriculture. Comme l'encouragement spécial nous offrons d'envoyer une tige des variétés de fruits suivantes à tous ceux qui envoient leur adresse avec \$1.50.

Framboises de Clarke. Framboises sans épines de Davidson. Framboises d'Ellisdale. Gadelles noires Mammoth du Missouri. Gadelles noires Two Kittatiny. On, à quiconque enverra 25 centes de plus, franc de port, nous expédierons

UNE LIVRE DE PATATES HATIVES.

Ces plantes seront soigneusement emballées et transmises par la malle française de port, en automne ou au printemps si cela est praticable.

Québec, 28 Octobre 1868.

643

COURS DE LITTÉRATURE

DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons d'éducation, par M. D'ARNO.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

7, rue Beaud, Haute-Ville.

5

IMPRESSIONS ! IMPRESSIONS !!

On exécute à l'imprimerie

DU

" COURRIER DU CANADA "

des impressions de toutes sortes telles que

BLANC DE COUR

POUR

AVOCATS,

GREFFIERS,

NOTAIRES.

FACTUMS,

ROLES D'EVALUATION.

LISTES ALPHABETIQUES.

Blancs de Comptes,

CIRCULAIRES,

LETTRES FUNÉRAIRES,

CARTES D'ADRESSES,

CARTES

DE VISITES.

D'ADRESSES,

DE COMMERCE,

ETC., ETC.

PROGRAMMES,

AFFICHES.

LIVRES,

BROCHURES.

La variété et le grand nombre de caractères typographiques de luxe que possède l'établissement nous permettent d'exécuter les impressions qui nous seront confiées, de manière à satisfaire les goûts les plus difficiles, de même que nos presses mues par la vapeur nous mettent en état de livrer les ouvrages sous le plus court délai.

11 Janvier 1869.

ESSENCE

DE SALSEPARILLE

Concentrée et préparée à la Vapeur.

LA SALSEPARILLE est une plante qui croît dans la Virginie. Les peuples de l'Amérique ont les premiers découverts ses propriétés, qui sont attestées dans les ouvrages des plus célèbres médecins, et par tous les naturalistes et les voyageurs. Ce sont les Espagnols qui en ont introduit l'usage en Europe.

AVANTAGES DE CETTE PRÉPARATION.

Les préparations de Salseparille ne sont efficaces qu'autant qu'elles sont surchargées des principes de cette